

Relier les connaissances, relier les pédagogies¹

Entretien entre Edgar Morin et René Barbier²

Directeur de recherche émérite au CNRS, Edgar Morin est docteur honoris causa de plusieurs universités à travers le monde. Penseur pluridisciplinaire, son influence est forte sur la pensée contemporaine, que ce soit en philosophie, en sociologie ou en épistémologie. Promoteur et ardent défenseur de l'idée de complexité, une partie de sa réflexion est depuis longtemps tournée vers l'éducation.

Préambule : René Barbier

Depuis plusieurs années, dans le cadre du CIRPP³, nous contribuons à élaborer une réflexion sur l'éthique éducative, avec une réalisation pratique dans dix écoles de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris, en liaison avec une nouvelle forme de management⁴. L'éthique éducative ne se présente pas sous l'égide d'une nouvelle morale de l'école et encore moins d'un rappel du moralisme républicain de l'école de la Troisième République. Il s'agit de penser une éthique pour notre temps, qui affirme de plus en plus la nécessité de reconnaître le processus en acte de la complexité des éléments du réel. L'éthique éducative prend son origine dans la singularité de la personne et dans la vision du monde issue de sa transformation silencieuse. La personne reprend à son compte, sous bénéfice d'inventaire, les données morales de sa culture pour en conserver éventuellement la quintessence, à condition que cette morale ne contredise pas son expérience intérieure personnelle animée par une philosophie qui refuse désormais les dichotomies faciles en termes de bien ou mal, bon ou mauvais, pur ou impur. Cette vision non duelle de l'approche de la réalité

¹ Paru dans *Oser la pédagogie coopérative complexe ; De l'école à l'université*, dir. Malini Sumputh et François Fourcade, Chronique sociale, 2013, 245 p., pp. 13-21.

² Réalisé le 8 novembre 2011, avec la précieuse collaboration de Kareen Illiade pour l'organisation et la transcription.

³ Centre d'Innovation et de Recherche en Pédagogie de Paris ; site internet : www.cirpp.ccip.fr

⁴ René Barbier, *L'Éthique éducative : une problématisation*, rapport pour le CIRPP, en ligne sur « Le Journal des chercheurs » http://www.barbier-rd.nom.fr/journal/article.php3?id_article=1495, 78 p., page vue le 7 janvier 2012. Egalement : *L'Éthique éducative au cœur de l'innovation pédagogique*, http://www.barbier-rd.nom.fr/journal/article.php3?id_article=1550 100 p., page vue le 7 janvier 2012. Sur notre rapport sur le management aujourd'hui, voir *Pratiques de Formation/Analyses*, Former les managers, n°60 et 61, juillet 2011, 260 p., Université Paris 8 Saint-Denis.

vivante conduit à revoir les pratiques dites innovatrices dans l'enseignement et la pédagogie. Elle fait beaucoup mieux comprendre en quoi l'éducation est – suivant le mot de Freud – une tâche impossible. Elle permet également de différencier ce qui relève de la novation pédagogique et ce qui demeure dans le champ systémique de la reproduction innovatrice⁵. Lorsque l'éthique éducative est à son niveau supérieur, sa pratique relève d'une novation pédagogique nécessairement bouleversante des habitus tranquilles des acteurs du procès de formation. Mais ce changement nécessite du temps, de la compréhension et de la tolérance. L'éthique éducative n'est pas une nouvelle forme de dictature idéologique appliquée à l'enseignement. Toute la question réside dans l'expérience à réaliser pour faire comprendre le saut qualitatif entre une pédagogie centrée sur l'innovation et celle centrée sur la novation. C'est l'objet de ce que nous nommons la « Pédagogie coopérative complexe », qui implique une considération réelle de l'intelligence collective du groupe et de la puissance d'agir d'une façon créatrice de chaque participant à l'acte pédagogique.

Edgar Morin est sans doute le penseur de notre époque qui a le plus contribué à l'enrichissement de notre réflexion à ce sujet.

Entretien

René Barbier : Nous réalisons actuellement un ouvrage autour des questions de la pédagogie coopérative complexe. Cette pédagogie est l'un des deux objets de recherche qui nous mobilisent dans le Centre d'innovation et de Recherche en Pédagogie de Paris. L'autre objet est le management que j'appelle « émancipant », et qui va tout à fait dans le sens de ce que vous proposez dans *La Voie*⁶, et dans vos écrits récents, notamment celui que vous venez d'écrire avec Stéphane Hessel⁷. Comment voyez-vous la dimension éthique, qui me paraît de plus en plus une idée-force ? C'est une idée que vous formulez depuis longtemps, et il me semble qu'en ce moment vous y insistez beaucoup. Elle est très soulignée dans vos derniers ouvrages, avec le « comment faire » par rapport à l'éducation, thème très soutenu également.

⁵ René Barbier, *La novation éducative : innovation, novation et changement de paradigme en éducation*, 2010, rapport pour le CIRPP, sur « Le journal des chercheurs » http://www.barbier-rd.nom.fr/journal/article.php3?id_article=1377 82 p., page vue le 7 janvier 2012, et *Innovation et novation en pédagogie : les expériences dans les écoles de la CCIP*, 2010, http://www.barbier-rd.nom.fr/journal/article.php3?id_article=1411 86 p., page vue le 7 janvier 2012.

⁶ Edgar Morin, *La voie*, Paris, Fayard, 2011.

⁷ Edgar Morin et Stéphane Hessel, *Le chemin de l'espérance*, Paris, Fayard, 2011.

Comment réaliser tout cela, par quelle pédagogie ? C'est important pour nous qui sommes intéressés par cette pédagogie coopérative, avec les dimensions de la relation, du petit groupe, de la chaleur humaine, avec une centration sur la tâche, un travail, un projet. Notre démarche s'est approchée du mouvement Freinet, mais en tenant fortement compte, dans l'expression « Pédagogie coopérative complexe » même, de votre approche de la complexité. Par ailleurs, j'ai remarqué que dans les premières pages de *La Voie*, vous parlez d'éthique et de morale, en indiquant que vous employez l'un ou l'autre des deux termes, mais dans votre livre sur l'éthique vous écrivez un chapitre sur l'auto-éthique, ce qui montre une différence entre éthique et morale. Je vous pose donc une question autour de trois idées-forces : la complexité, la reliance et l'éthique. Comment voyez-vous cette articulation, ainsi que l'importance de l'auto-éthique, qui m'intéresse beaucoup ?

Edgar Morin : J'ai fait un livre final à la *Méthode*, qui s'appelle *Ethique*⁸. Mon idée n'est pas de dire ce qu'est l'éthique, je veux dire quelles sont ses sources. Ces sources sont la solidarité, la responsabilité. Elles existent évidemment, même dès les sociétés de primates, de mammifères, mais chez les êtres humains, elles sont formalisées soit dans des mythes d'un ancêtre en commun soit au travers des prescriptions et des impératifs, et toute société a un aspect de communauté, c'est-à-dire de solidarité, de responsabilité, à côté de relations d'intérêt ou de conflit. À mon avis, celles-ci sont les sources de l'éthique, mais ces sources sont fermées, elles sont valables pour le clan, pour la société. Moïse dit : « Tu ne tueras point », mais il va tuer un Egyptien. Aujourd'hui, nous avons ce champ de l'éthique qui est circonscrit, et deux problèmes se posent. Le premier problème est que dans notre société, même circonscrit, il dépérit. Vous avez une dégradation de la solidarité, une dégradation de toutes les anciennes solidarités, de famille, de grande famille, de village, de métier, de corporation, et même la solidarité normale. Quelqu'un tombe dans la rue, on l'aide. Mais depuis 50 ans, nous avons un problème de restauration de la solidarité et de la responsabilité, parce que la spécialisation nous compartimente, nous bureaucratise, nous enferme dans une spécificité, dont nous sommes responsables, et nous perdons de vue notre responsabilité globale de citoyen. Nous avons ce problème fondamental. Pour moi l'éthique c'est la résurrection de la responsabilité, de la solidarité.

⁸ Edgar Morin, *La Méthode*, tome VI, *Ethique*, Paris, Seuil, 2006.

Mais, la limite d'une telle éthique, c'est qu'elle est valable pour une société donnée et n'est plus valable pour l'étranger. Nous sommes à une époque planétaire, où il y a une communauté de destin pour toute l'humanité. Les idées humanistes étaient abstraites, puisque dans le fond, à l'époque de Voltaire, de Rousseau, on parlait des Chinois sans les connaître et on ne parlait même pas des Africains. Mais aujourd'hui, nous savons que nous avons une même communauté de destin, les mêmes périls, les mêmes menaces, donc la nécessité d'une éthique humaniste concrétisée. Pour la première fois nous pouvons avoir une éthique de l'humanité concrète et pas seulement fermée. Voici les deux problèmes, mais j'ajoute que quand j'ai fait ce traité d'éthique, je me suis rendu compte d'un certain nombre de choses. Il ne s'agit pas de l'impératif moral ancien, il s'agit d'ajouter quelque chose ignoré par Kant : savoir si l'action va aller dans le bon sens. Il y a ce que j'ai étudié sous le terme d'écologie de l'action : je montre que souvent des décisions ne suivent pas les intentions des auteurs, sont déformées ou vont dans le sens contraire. Il faut rajouter à l'éthique l'intelligence complexe, c'est-à-dire se demander : si je prends telle décision, va-t-elle vraiment aboutir ? Il faut donc ajouter l'idée pascalienne de pari, l'idée pascalienne de bien penser, pour avoir une éthique qui ne soit pas renfermée.

Un autre problème, ce sont les contradictions éthiques. Il y a des devoirs impératifs qui sont contradictoires : déjà le fait que nous soyons des individus, des citoyens et des humains, peut mettre en contradiction l'éthique de protection de sa famille, ou l'éthique de la Cité. C'est le conflit entre l'éthique d'Antigone et l'éthique de Créon. Ce n'est pas que nous préférons l'éthique d'Antigone, mais il y a aussi l'éthique de Créon. Et nous avons des contradictions de plus en plus grandes, je cite souvent l'exemple que donnait Louis Massignon : dans une société tribale comme celle des bédouins, quand un membre d'une société est assassiné, on cherche à se venger sur l'assassin de l'autre tribu, et l'idée, c'était la femme du bédouin. L'assassin de son mari, poursuivi par les frères, vient lui demander asile sous sa tente, et elle a deux devoirs : hospitalité et vengeance. Elle donne l'hospitalité pour la nuit⁹. Donc, il est important de savoir quelles sont les contradictions éthiques, que l'on retrouve aujourd'hui grâce aux progrès de la science, la médecine, l'euthanasie, etc...

Maintenant l'auto-éthique. Je pense que nous avons perdu le sens de l'auto-connaissance, nous sommes souvent victimes d'un mensonge envers nous-mêmes,

⁹ Mais à l'aube elle le tue (René Barbier)

de l'illusion que nous créons sur nous-mêmes. L'auto-éthique n'est possible que si nous pratiquons l'auto-examen permanent et la capacité d'autocritique, ne serait-ce que pour prendre vraiment conscience de nos carences et de nos manques, parce que notre tendance est de croire que nous sommes très bien, que ce sont les autres qui ont tous les défauts. L'auto-éthique consiste à avoir un sens assez grand de la complexité d'autrui. Comme le dit Hegel : si j'appelle criminel celui qui a commis un crime, je lui retire tous ses autres aspects. Ne pas réduire autrui à tel ou tel aspect est un exercice sur soi-même et un exercice de compréhension d'autrui. C'est un problème très difficile, mais en même temps très nécessaire. Voilà sur l'éthique.

René Barbier : Pourriez-vous nous dire deux mots sur les relations entre le « comment faire » et l'éthique en liaison avec la réforme de notre vie ?

Edgar Morin : Dans mon livre, je dis que pour avoir une vie meilleure, il ne suffit pas de changer les structures de la société, il faut se changer soi-même, et il n'y a aucune priorité, cela doit être fait en même temps. Toutes les tentatives fondées uniquement sur la morale pour créer une vie meilleure ont échoué, si ce n'est dans des monastères clos. Donc, il faut combiner les deux, et combiner les deux en ayant conscience de ce qu'il faut faire pour transformer sa propre vie.

C'est un chemin où peuvent nous aider des thérapies, des notions issues de philosophies orientales, même de préceptes évangéliques. Nous devons nous aider, et nous rendre compte que nos vrais besoins sont plus des besoins d'amour, d'affection, d'amitié, que des besoins d'argent. Bien entendu, nous sommes dans une société qui a besoin d'argent, mais souvent le manque d'amour et d'amitié tente de se consoler par de l'argent et par de l'achat. Une femme trompée par son mari va s'acheter des bijoux ou bien va demander pour le divorce une certaine somme d'argent. Ce qui semble tout à fait normal, puisque l'argent passe, à tort, pour le compensateur de la misère intérieure. C'est pour cela que, dans le fond, il y a la misère intérieure des riches, qui est très grande, alors que dans des bidonvilles comme au Maroc, l'entraide fonctionne automatiquement et pas seulement entre parents, entre voisins aussi.

Donc, il y a ce problème, et l'éducation doit jouer un rôle. C'est pour cela que dans mes projets de réforme, je propose d'enseigner la compréhension humaine et les trois éthiques individuelle, civique et écologique.

L'éducation joue un rôle et pas seulement dans un système pour les enfants, mais d'une façon plus généralisée. Je suis contre les leçons de morale parce que c'est du bavardage. Si l'on veut enseigner un comportement moral, il faut donner l'exemple. Vous avez des professeurs de philosophie qui n'ont pas du tout une vie philosophique. Ils sont jaloux de leurs collègues, ils sont envieux, ont des agissements absolument mesquins. Autrement dit, il ne suffit pas d'avoir une matière philosophique à enseigner, il ne suffit pas d'être professeur d'éthique pour être éthique. Je connais des gens qui enseignent l'éthique, mais qui, du point de vue personnel, sont dans un état éthiquement peu recommandable.

René Barbier : Je crois que vous posez une question centrale, qui m'en pose une autre : il semble que tout ce travail de compréhension, que vous appelez complexe, suppose un travail de la raison, d'une raison sensible, d'une raison ouverte.

Edgar Morin : Oui, d'ailleurs la grande découverte d'Antonio Damasio¹⁰ et de Jean-Didier Vincent¹¹, c'est que la raison pure n'existe pas. Il y a toujours des centres d'affectivité mobilisés, même dans les mathématiques. Le vrai problème, c'est que nous sommes des êtres bipolarisés, *sapiens* et *démens*, et si nous perdons tout contrôle rationnel, c'est le pur délire. Le vrai problème, c'est la dialectique permanente entre la raison et la passion. C'est ça la question. L'amour est une force extralucide, et en même temps elle rend aveugle. Par amour, vous connaissez des vertus d'une personne parce que vous vous intéressez à elle, mais par amour vous pouvez vous masquer entièrement tous ses vices. D'ailleurs, je relisais dernièrement *Les trois sœurs* de Tchekhov, je ne sais pas si vous l'avez en tête, mais on voit comment le mari de Natacha essaie de se bourrer le crâne en se disant : « Oh, comme ma femme est merveilleuse, elle est pure, elle est bien », et quand il redevient lucide, il voit que c'est une femme abominable, une véritable mégère. Aussi, je dis : pas de passion sans raison, et pas de raison sans passion.

René Barbier : Vous faites une ouverture sur les pensées orientales, asiatiques, et pour entrer dans l'approche de cette compréhension complexe, n'y a-t-il pas

¹⁰ Antonio Damasio, *Spinoza avait raison : joie et tristesse, le cerveau des émotions*, Paris, Odile Jacob, 2003.

¹¹ Jean-Didier Vincent, *La biologie des passions*, Paris, Odile Jacob, 1999.

auparavant quelque chose à expérimenter en soi-même, de l'ordre de la non-pensée, du silence intérieur ?

Edgar Morin : Peut-être, je ne sais pas, parce qu'il y a une part en soi qui est inconsciente. Tout mon corps fonctionne sans que j'en aie conscience. Il est très bien organisé, il se défend contre les bactéries, etc. Nous avons des sources de pensée et d'intelligence inconscientes. Je pense que la question est de se hisser au niveau de la conscience de cette problématique. C'est ce que dit Héraclite : « Eveillés, ils dorment ». Nous sommes des somnambules, ayant par ailleurs une partie d'éveil. Nous sommes les deux à la fois, et c'est cela la complexité. Je pense que le sens de la complexité nous permet d'avoir une bien meilleure compréhension d'autrui.

René Barbier : Quel rapport possible entre ce que vous venez de dire et l'éducation, et surtout l'éducation dans le savoir-faire, c'est-à-dire la pédagogie ?

Edgar Morin : Je me suis surtout intéressé à changer tout ce qui est contenu d'enseignement, pour dépasser la compartimentation. Mais vous l'avez dit vous-même, il y a mille choses à faire en pédagogie, dans les rapports entre les enseignants et les enseignés. Vous avez cité Freinet, on peut citer Montessori, il y a des écoles *Gusdorf* qui existent en ce moment, pour élèves surdoués. J'ai vu tout à l'heure Claire Hebert Suffrin avec son réseau pédagogique, il y a mille initiatives qui doivent se retrouver et se conjuguer. Et comment les choses vont commencer ? Cela passe par des expériences pilotes. Si un jour on commence à faire quelque chose, on fera un lycée ou une université d'un type nouveau, qui vont rayonner. L'université moderne est née à partir d'un exemple à Berlin en 1800. Alors, il faut trouver le moyen de faire la percée.

René Barbier : Il ne suffit pas de relier les connaissances, il faut aussi relier les pédagogies.

Edgar Morin : Bien sûr, voilà, c'est le mot de la fin.